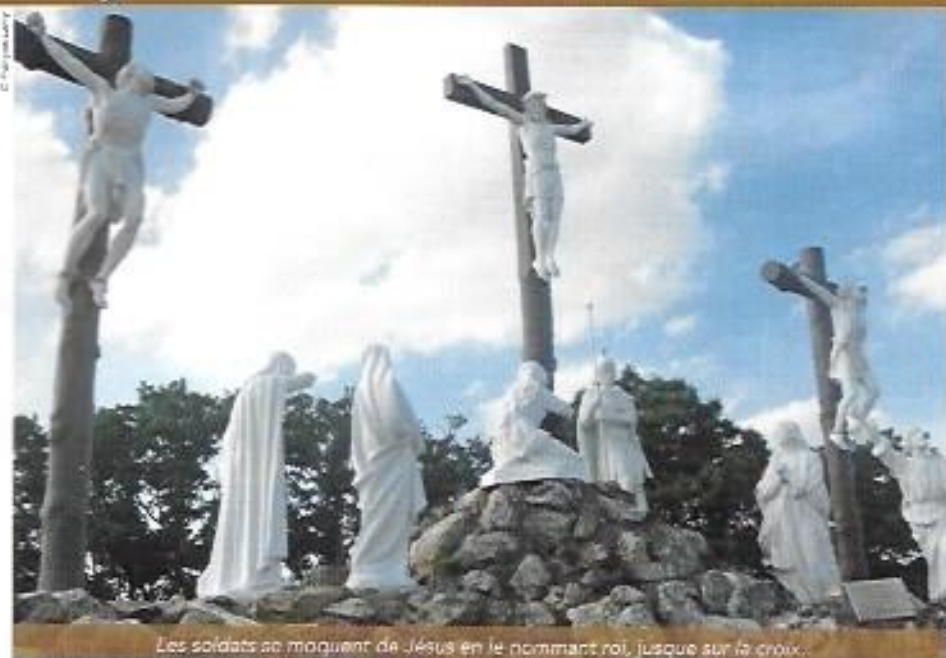


Le Royaume des cieux

Le royaume : voilà un mot qui, au temps de Jésus, voulait dire quelque chose ! La population avait encore en mémoire le souvenir du roi Hérode le Grand, mort en -4. Une terreur : il avait fait assassiner une partie de sa famille. Ses trois fils, Archélaos, Philippe et Hérode-Antipas le meurtrier de Jean le baptiseur, ne valaient guère mieux. La Palestine était régulièrement découpée en diverses sous-régions au gré de ces souverains et du pouvoir romain. Par ailleurs, le peuple avait toujours en tête le royaume mythique de David et de Salomon – mythique, car les historiens font découvrir que ces deux héros nationaux n'étaient que des roitelets.

Le Premier Testament connaît l'idée que Dieu règne comme roi sur son peuple et sur le monde entier. Ainsi le psaume 47 : « C'est YHWH le grand roi sur toute la terre. Dieu règne sur les païens ». Les prophètes se plaisent à rêver d'un roi donné par Dieu : « En ces jours-là, un rameau sortira de la souche de Jessé père de David. Sur lui reposera l'esprit de YHWH (Es 11) – Dieu, donne au roi tes pouvoirs ; qu'il gouverne ton peuple avec justice (Ps 71) ». Les chrétiens ont vu dans ces textes des prophéties qu'ils ont appliquées à Jésus (voir les textes de l'Avent). Écrit vers 165 en réaction contre le règne des rois hel-



Les soldats se moquent de Jésus en le nommant roi, jusque sur la croix.

lénistiques syriens, le livre de Daniel contient de nombreuses allusions au règne de Dieu : « Le Dieu du Ciel dres sera un royaume qui jamais ne sera détruit » (2, 44). On est alors dans un contexte politique d'indépendance perdue par le peuple juif. Ce même contexte existera au temps de Jésus et de Matthieu ; d'où la question : le Royaume proclamé par Jésus a-t-il à voir avec la réalité politique ?

Le Royaume n'est aucunement le royaume terrestre dont rêvaient beaucoup de Juifs.

Les évangiles montrent ici ou là que la mythologie royale imprégnait encore les gens au temps de Jésus. C'est la mère de Jacques et Jean lui demandant que ses fils siègent de chaque côté de lui « dans son royaume ». C'est

la foule enthousiaste voulant « s'emparer de lui pour le faire roi ». C'est Pilate et ses soldats se moquant en le nommant roi jusque sur la croix. Et n'oublions pas les récits imaginés par Matthieu sur la naissance de Jésus : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? ». Paul, premier écrivain chrétien, parle peu du royaume : neuf fois seulement. Ceux qui le suivront dans diverses lettres ou les Actes ou l'Apocalypse parleront plus abondamment du Royaume de Dieu ou du Christ.

Et Jésus ? Si l'on en croit les évangiles synoptiques (Mt, Mc, Lc), il aimait raconter des histoires, des paraboles, commençant toutes par « Le Royaume des Cieux est semblable à... » - ce qu'on ne trouve jamais chez Jean. Mais qu'en est-il de ce royaume ? Que voulait-il dire par ces mots "Royaume des Cieux" ?

Et d'abord, pourquoi Matthieu écrit-il "des Cieux" et non "de Dieu" comme Marc et Luc ? On peut penser avec raison que les deux expressions sont équivalentes. Mais Marc et Luc écrivent pour des croyants de culture gréco-latine, hellénistique : dire le nom Dieu n'est pas tabou, sacré. Pour Matthieu qui écrit dans et pour un milieu juif, il en va tout autrement : on ne peut ni ne doit prononcer le nom de Dieu : YHWH - Je-suis-qui-je-suis.- Autrement dit : mystère insondable. Cependant, Matthieu emploie sans peine le mot Dieu : « Ne jurez pas par le ciel, car c'est le trône de Dieu. » (Mt 5). On



Jésus guérit un aveugle (art byzantin).



pense donc qu'il vise à bien faire remarquer à ses lecteurs que ledit Royaume n'est aucunement le royaume terrestre dont rêvaient beaucoup de Juifs. Le Royaume est "des Cieux", c'est le Royaume du "Père qui est aux cieux" : « Notre Père qui est dans les cieux, que ton Règne vienne. » (Mt 5).

Dans le Nouveau Testament et dans Matthieu même, on trouve deux manières de penser l'advenue du Royaume. Ce peut être un royaume futur, repoussé à la fin des temps (un royaume eschatologique, disent les exégètes). Ainsi en Mt 26, Jésus dit : « Je ne boirai plus de ce produit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai avec vous, nouveau, dans le Royaume de mon Père. » ; de même la parabole dite du jugement dernier fait allusion au futur ultime. C'est aussi un royaume bien présent, déjà là (Mt 4) : « Jésus se mit à proclamer : Changez de vie, car le royaume des cieux est tout proche. Si c'est par l'Esprit de Dieu que j'expulse les démons, c'est que le Royaume de Dieu est arrivé jusqu'à vous. » Nous sommes donc en présence de deux traditions. Le prophète de Galilée a une conviction forte : le Royaume est là, en germe et il l'inaugure par sa parole



et ses actes, mais pour les chrétiens des années 90, le Royaume annoncé n'étant toujours pas là, est reporté à la fin des temps.

Le Royaume annoncé par Jésus n'a rien d'un royaume au sens politique.

Le peuple du monde nouveau de Dieu est un peuple pardonné.

Quand les fils de Zébédée se voient en futurs ministres, il les rembarre sans pitié : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. » Et pourtant ce royaume bouleverse

la situation sociale. « Les derniers seront premiers et les premiers seront derniers. » : c'est là le monde nouveau de Dieu. Les fameuses béatitudes rassemblées par Matthieu listent les pauvres, les affligés, les doux, les affamés de justice, les miséricordieux, les cœurs purs, les artisans de paix, les persécutés pour la justice : voilà les membres du Royaume – « il est à eux » (est et non sera). Belles paroles du doux rêveur de Galilée, comme disait l'écrivain Renan ?

Joyeuse utopie ? Opium du peuple ? Les récits des évangiles racontent le réel et non l'utopie. Le monde nouveau de Dieu se réalise par l'agir de Jésus. « Les malades divers, les démonisés, les lunatiques, les paralytiques, il les

guérit. » : les chapitres 8-9 de Matthieu rapportent dix "miracles" suivis de beaucoup d'autres. N'y lisons pas des miracles au sens de prodiges-signes-de-la-divinité de Jésus (le mot miracle est absent du Nouveau Testament). Ces récits montrent Jésus relevant et remettant en marche ceux qui étaient plus bas que terre. Aux exclus de la société à cause de leur mal-être et de leur difformité physique, de leur étrangeté psychologique, il redonne goût de se mettre debout, goût de vivre. Il redonne un avenir. Il redonne place dans la société. Sa consigne : « Va ! » est consigne de liberté retrouvée.

Le Royaume annoncé-inauguré par Jésus est aussi bonne nouvelle du pardon par Dieu. Le péché : voilà une obsession chez les juifs antiques (comme chez les catholiques : par dix fois au moins on nous rappelle à la messe que nous sommes pécheurs). Sans nier la réalité du péché, Jésus proclame que Dieu pardonne sans que soient nécessaires les rites du temple : « Tes péchés sont remis... Lève-toi et marche ! ». Le peuple du monde nouveau de Dieu est un peuple pardonné... ce qui implique par suite un style de vie conforme à ce renouveau !

Le peuple du Royaume est alors invité à vivre dans le style de vie de Jésus. Un style basé sur la confiance (autre nom de la foi) en Dieu. Un style manifestant la fraternité et reconnaissant en chacun, quel qu'il soit, un humain ayant égale valeur avec tout autre. Un style de vie qui est ouverture au bonheur de qui se sait aimé par Dieu nommé Père.



Paul Fleuret (lanc)
Nantes (14)



Un style manifestant la fraternité.

Prière

Entourés par l'obscurité,
enserrés dans l'étroitesse,
empêtrés dans nos murs,
nous nous tournons vers le jour que tu as fait briller à nos yeux ;
nous voulons franchir la porte que tu as ouverte ;
nous cherchons à construire une cité de lumière.
Nous te prions : sois notre force et notre chant pour toujours. Amen.



Questions

- Dans le brouhaha et la violence du monde, où voyons-nous le déjà-là du Royaume inauguré par Jésus ?
- Entendre l'annonce du Royaume-déjà-là par Jésus n'exclut-il pas la désespérance ?